

La Compagnie SF présente :



©Elodie Régnier

« Suer sur des draps propres »

[Un texte de Tarik Noui, mis en scène par Sébastien Foutoyet]

Création les 22 & 23 octobre 2015 à 20h30 au Théâtre Mansart en partenariat avec l'ABC Dijon. Contact presse : Marie Dargaud / sf.compagnie@gmail.com / 06.83.95.33.08

Résumé

Un jeune homme rentre au pays, la tête basse, avec pour seul désir d'en repartir au plus vite. Lorsqu'il trouve la porte familiale verrouillée, il accepte le seul travail proposé dans ce trou : barman au dancing. Un dancing où toutes les âmes perdues viennent trouver du réconfort dans les bras de la mystérieuse Lana...

Dans un décor qui hésite entre le Nord pas de Calais, le sud des Etats-Unis et le continent africain, «Suer sur des draps propres » nous propulse dans le quotidien de 6 personnages pris au piège de leur vie. Confrontés à l'échec de leurs rêves et au vide de leurs existences, ils tissent une tragédie poignante et inéluctable.

« Vous ne repartirez pas, plus jamais vous le savez... Comme vous, ils finissent tous par venir ici. »



Une œuvre taillée sur mesure

« Suer sur des draps propres » est le fruit d'un travail en compagnonnage avec l'auteur Tarik Noui : une écriture à une seule plume mais plusieurs âmes, inspirée des gestes, postures et personnalités de la troupe. Après deux années de recherches en lien étroit avec l'auteur, la Cie SF présente ainsi une création taillée sur mesure pour ses comédiens.

« Non, ce qu'il faudrait au bar c'est une belle blonde plantureuse avec des gros seins énormes... C'est important ça ! »

Distribution

Écriture : Tarik Noui

Mise en scène : Sébastien Foutoyet

Jeu : Diana Bratu, Julien Colombet, Nicolas Dewynter, Emilie Fauchoux, Guillaume Moreau et Ingrid Strelkoff

Musique : Samy Defosse (chant), Léo Misset (guitare)

Création lumière : Nicolas Jarry

Régie son : Arthur Bernardin

Costumes : Marie Cortois

Genèse

L'histoire d'une rencontre

« En 2013, Jérôme Gaillard, rédac chef du magazine culturel régional Magma Bourgogne revêt son plus beau costume d'entremetteur et propose de me mettre en contact avec un auteur qui a fait des études de philosophie sur les bancs de l'Université dijonnaise. "Ce type, me dit-il, il est joué deux fois par mois à Moscou, il écrit des romans, du théâtre, des court-métrages, des fictions pour la radio... il a vu votre spectacle "l'Ecole des Génies" en 2009, il a aimé, il aimerait bien bosser avec et pour vous" »

"Super, lui dis-je, figure toi que la compagnie rêverait bien de faire un bout de chemin avec un auteur, vivant et disponible." »

–Sébastien Foutoyet–

En 2013 donc, Sébastien Foutoyet (chef de troupe de la compagnie SF) rencontre Tarik Noui. Ensemble, ils décident de conquérir le monde, mais avant cela, d'allier leur créativité dans la réalisation d'un spectacle.

Sébastien émet l'idée d'un projet entremêlant l'écriture et la mise en scène. Il s'agirait de s'inspirer de la troupe, des personnalités et gestes de chacun pour écrire quelque chose. Une sorte d'écriture collective à une seule plume mais beaucoup d'âmes.

Ainsi naquit l'idée.

Genèse

L'écriture

En novembre 2013, la Compagnie s'enferme une petite semaine avec l'auteur grâce au soutien du lieu le **TOTEM à Maxeville** pour apprendre à se connaître et définir les premiers jalons de l'univers de « Suer sur des draps propres ».

Une thématique émerge : le désir humain, le désir frustré, le désir de départ, la honte du retour. Sébastien Foutoyet écrit alors : « il serait étonnant que cette rencontre entre Tarik Noui et la Cie SF ne soit pas axée exclusivement sur le désir dans toute sa beauté et dans toute sa petitesse. Cet humain désir... celui-ci justement qui fait pousser des ailes d'anges ou qui extrait l'intelligence du cerveau humain pour le rendre bestial. Il sera donc question de foi et de sottises. Parce qu'il n'y a rien de plus important et rien de plus vainement excitant que le désir qui trouve naissance dans le besoin d'amour. Le désir sera donc socle ; point commun fiché en nous tous. »

En juin 2014, le **Théâtre Mansart de Dijon** offre quinze jours de résidence d'écriture au groupe nouvellement formé alors que dans la même période, le projet obtient l'aide au compagnonnage « auteur-compagnie » de la **Direction Générale de la Création Artistique en lien avec la DRAC Bourgogne**. L'aventure commence alors...

L'écriture (à partir de ce qui se découvre sur la scène) et l'invention scénique (à travers les textes et la direction prise par le récit) s'entremêlent pour faire progresser la création. Au fil des ateliers et des lectures qui confrontent l'auteur et les comédiens, une fable tragique émerge.

Cinq lectures publiques sont organisées à l'issue de la résidence, une œuvre est née, sous nos yeux, en quinze jours.

La Pièce

Les thèmes abordés

« Suer sur des draps propres » est une **tragédie**, dans le sens grec du terme. Des personnages tentent d'échapper à leur destin... et échouent. Cette dimension épique, mythologique de « Suer » est renforcée dans le texte par un vouvoiement constant de tous les personnages et par la place donnée au fils aîné, garant de l'honneur familial.

On y parle aussi et surtout de **désir**. Le désir, lorsque celui-ci se fracasse contre la réalité et lorsqu'il est épuisé, déçu, qu'il n'a d'autre choix que de s'en remettre à l'aveuglement. Au mensonge. Seul personnage à ne rien désirer de plus que ce qu'elle a, Lana représente la voie de sortie possible à toutes ces frustrations. Une sorte de piéta qui laverait dans ses bras la tristesse des hommes. Mais le miracle qu'elle représente ne pourra avoir lieu...

« Suer sur des draps propres » est enfin le récit d'un retour au pays, d'un retour dans la honte d'avoir échoué « au pays là-bas », ce lieu que chaque émigré vient chercher. En termes géographiques, la pièce nous perd intentionnellement. Le « pays là-bas » pourrait symboliser l'eldorado d'un monde occidental décevant, une impression renforcée par les relations frère/sœur qui rappellent celles des familles de culture musulmane. Pourtant, le dancing, la pluie et les gens du coin semblent évoquer les fin fonds d'une campagne française... Pour aborder **l'exil** et le désir déçu d'un ailleurs, Tarik Noui a parsemé la pièce d'indices géographiques contradictoires qui soulignent l'universalité de ces thèmes. Ce procédé est renforcé par le parti pris musical de la mise en scène, avec le blues et la soul qui conduiront plutôt le spectateur dans les champs de cotons nord-américains.

La Pièce

Les personnages

Il y a “**Patron**” le tenancier du Dancing où viennent s’échouer ceux dont la chair cherche la chair, ceux qui sont revenus « du pays là-bas ». Meurtris. Patron sait cela, il profite lucidement de la situation et organise dans son dancing les désirs des hommes.

Jocelyne, la femme du Patron, croit que Patron aime ce qu’il vend. Par amour elle se transforme alors en objet vulgaire, en ce que Patron désire, ce qu’elle pense qu’il désire...

Et puis il y a **Lana**, qui fait des choses derrière le dancing... Des hommes aux mains sales viennent la voir. Font la queue. Elle est dans la boue et ils repartent en pleurant.

L’histoire commence lorsqu’**Eddy**, le frère de Lana, rentre au pays. Lui est allé là-bas. Comme ses parents y étaient allés avant lui. Lui le Fils, en qui tous les espoirs de la famille furent placés. Eddy revient. La maison familiale lui est fermée. Ses parents ne lui parlent plus. Pour se sauver Eddy croit qu’il doit sauver sa sœur, sauver ses parents et le nom de sa famille. Il ne supporte pas d’être rentré et s’enferme dans son orgueil. La confrontation entre eux est inévitable.

“C’est le pays Ici. Et le pays là-bas. Et entre les deux, le désir et l’orgueil de ceux qui se sont fait consumés par leur rêve.” C’est ce que pourrait dire **Christian** un drôle de personnage, le témoin de tout qui cherche sa place dans une histoire qui ne veut pas de lui.

Note d'intention par Sébastien Foutoyet

L'œuvre de Tarik est désormais entre les mains de la compagnie. Le grand défi de ce projet est de faire fusionner cette tragédie avec l'état d'esprit et l'engagement de la SF qui, je le rappelle, est de venir déposer le théâtre au pied des gens. Dès lors, il n'est pas question de se répandre en contingences scénographiques réalistes et lourdes mais bien de mettre en avant les seules qualités d'interprétation de l'équipe artistique et la puissance évocatrice du texte. Pour cela, plusieurs choix de mise en scène sont faits.

Tout d'abord, il s'agit de **laisser au spectateur sa part du chemin à parcourir**. Ce qui m'importe c'est d'inviter le public à venir simplement écouter une histoire, lui laisser le choix des images, des lieux et des situations comme à la lecture d'un livre. Dans la mise en scène, cela se traduit par un plateau nu ; seules la musique et la lumière viennent épauler les spectateurs dans leur ressenti. Le dancing, la boue, la voiture apparaîtront d'eux-mêmes, transportés par le blues des musiciens. De même, je souhaite que les comédiens n'aient pas ou peu d'adresses entre eux, qu'ils envoient frontalement l'histoire de « Suer ». Ainsi pris à parti, le public peint ses propres couleurs et se sent « metteur en scène » d'une histoire commune.

Parce que la compagnie a vu les pages blanches de « Suer » se remplir sous ses yeux, je souhaite que **la mise en scène laisse transparaître les traits de crayons de l'origine**. Il faut que le public voie, comme nous, ressortir la détresse et la brutalité de l'œuvre dans son plus simple appareil. Ainsi le texte de Tarik est-il présent grâce aux didascalies lues par un narrateur.

La direction des comédiens est faite sur **la base de l'empêchement**. En effet, nous avons pu constater au fil de nos lectures publiques que la tension extrême du jeu provient du fait de « *ne pas jouer l'œuvre* ». Restreindre physiquement et spatialement les comédiens, les contraindre à ne pas mener leur jeu à bien, tout cela

Sur scène

apporte une certaine justesse d'interprétation de l'œuvre. Il s'agit d'empêcher les comédiens de se « répandre dans leur art » pour créer une ambiance électrique qui sert le propos de la pièce tout en forçant l'imagination du spectateur.

Toutes ces pistes mènent « Suer sur des draps propres » vers **une forme scénique très légère**, transposable en petites et grandes salles, à l'instar des dernières créations de la compagnie. Nous répondons ainsi à la nécessité du théâtre « Tout-Terrain » prônée par la compagnie et défendons l'essence brutale de l'œuvre de Tarik Noui.

L'équipe

L'auteur



Tarik Noui

Né en 1973, Tarik Noui a vécu dix ans en Algérie. Après avoir fait des études de philosophie à Dijon, il monte à Paris pour travailler dans un sex-shop. Il part ensuite au Texas et en Alabama pour finalement s'apercevoir que sans permis de conduire, il n'est pas possible de faire grand-chose aux États-Unis. Finalement, il est rentré en France pour écrire. Il est aujourd'hui romancier, dramaturge, mais également auteur de court-métrages et de fictions radiophoniques. Son sixième roman, « A nos pères », est paru en 2012 aux Editions Inculte.

En 2013 il se tourne vers Sébastien Foutoyet pour lui proposer une collaboration prometteuse...

Compagnie SF

L'équipe

Le metteur en scène



Sébastien Foutoyet

Après une formation au Grenier de Bourgogne, au Conservatoire National de Région Bourgogne et au Théâtre National Dijon Bourgogne sous la direction de Dominique Pitoiset et avec, pour formateurs, André Steiger, Giorgio Barberio Corsetti, Marcia Strazzacappa et Jean-

Louis Hourdin ; Sébastien Foutoyet a fait l'acteur quelques temps au début des années 2000 avec la Compagnie Vu d'ici, le théâtre de Ume, Jean Maisonnave et Noël Jovignot.

Parallèlement il devient lui-même formateur et se tourne assez naturellement vers la mise en scène. Depuis 1999, il a mis en scène une trentaine de spectacles dont quatorze avec des publics marginalisés. Il considère le théâtre comme une tribune pour le mot, pour la pensée mais aussi pour l'extraordinaire et le beau. C'est l'émotion qui crée le mouvement de l'humanité et ce mouvement, un clignement de cil... est une condition de l'idée de liberté.

La Compagnie SF, qu'il a créée en 2006, est aujourd'hui en plein essor (voir le dossier de présentation de la Compagnie SF).

Compagnie SF

L'équipe

Les comédiens



Ingrid Strelkoff

Ingrid Strelkoff s'est formée au Grenier de Bourgogne, au Conservatoire Jean-Phillipe Rameau de Dijon ainsi qu'au TdB-CDN de Dijon. Comédienne des créations de la Compagnie SF, elle travaille également avec Benoit Lambert, Roland Schön, Les frères Forman, la Compagnie Carabosse, les 26000 Couverts, le Grenier de Bourgogne, le Théâtre de Ume...

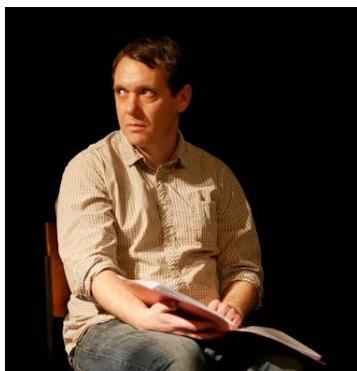


Julien Colombet

Julien Colombet a suivi une formation au Théâtre Universitaire sous la direction de Cyril Lallemand et de Sébastien Foutoyet. Il a participé à plusieurs pièces dirigées par ce dernier. Il s'est également formé au Conservatoire Jean-Phillipe Rameau de Dijon. Il Travaille aussi avec la Compagnie des 26000 Couverts, le Collectif RAS et le Compagnie en attendant...

Compagnie SF

L'équipe



Nicolas Dewynter

Nicolas Dewynter navigue dans le monde du spectacle depuis l'âge de quatorze ans, passionné par le cirque, fasciné par le personnage du clown dès l'enfance, sa passion est devenue aujourd'hui un art de vivre. En 2005 il donne une identité à son clown, Gédéon, il crée « La petite tuerie », son premier solo (clown-trash-sanguinolent). En 2006, il invente un nouveau personnage antipathique, et misanthrope, « Stanislas Verdeyrberke », puis en 2008 commence à écrire les premières ébauches de « Peau de lapin ».

En 2009, il intègre la compagnie SF, il reprend le rôle de François Chattot sur le spectacle « Le petit cirque des tribuns », et interprète le premier rôle de la nouvelle création « Barbe bleue, espoir des femmes » de Léa Doher. Il jouera ensuite dans les dernières créations de la compagnie "FOIN!" et "Un miracle dans la fosse". Nicolas Dewynter travaille actuellement avec la compagnie des Totors, la compagnie SF et quelques autres encore.



Diana Bratu

Diana Bratu est née en Roumanie où elle a vécu les 20 premières années de son existence. Elle s'est formée au Théâtre Universitaire, avec, notamment, Cyril Lallement et Sébastien Foutoyet, elle a participé à plusieurs projets menés par ces deux metteurs en scène et travaille régulièrement avec le Collectif RAS et la Cie des Faux Fuyants.

Compagnie SF

L'équipe



Guillaume Moreau

Guillaume Moreau découvre le théâtre à L'IEP de Toulouse auprès d'Harris Burina. Par la suite, il se forme auprès de Michel Mathieu, Mladen Materic, Ariane Mnouchkine et Cesar Brie. Aujourd'hui installé à Paris, il partage son temps entre la pédagogie auprès de différents publics, le jeu et la mise en scène. Il crée le Festival Auteurs Théâtre de Sucy en Brie où il initie une collaboration avec Tarik Noui. En 2013,

Guillaume accompagne Tarik Noui dans son aventure avec la compagnie SF.



Emilie Fauchaux

Emilie Fauchaux a dirigé la compagnie Le Théâtre de Ume à Dijon de 2002 à 2007, compagnie avec laquelle elle a créé « Plume », « Face », « Opéra sur l'herbe » et « Ma Solange... ». Et puis elle a eu besoin de prendre l'air et est retournée à la faculté d'Aix en Provence pour un Master Théâtre. Armée de nouveaux jouets comme le chant & la danse, elle choisit aujourd'hui de travailler en tant

qu'interprète avec la SF.

Compagnie SF

L'équipe

Les musiciens



Samy Defosse (au chant) et **Léo Misset** (à la guitare) ont rejoint l'équipe de « Suer sur des draps propres » fin 2014. Fantômes immémoriaux de « Suer sur des draps propres », ils accompagnent la vie du dancing avec un blues sombre et puissant.

Réalisation

Calendrier de production

- 15-25 juin 2014 : résidence d'écriture, Théâtre Mansart – Dijon
- 27-30 janvier 2015 : série de lectures mises en musique (*Théâtre Mansart – Dijon, Petit Théâtre des prairies – Quetigny, Théâtre du Grain de Sel – Chalon sur Saône, hall de l'Association Bourguignonne Culturelle – Dijon*)
- 12-21 octobre 2015 : résidence de création, Théâtre Mansart – Dijon
- 16 octobre 2015 : sortie de résidence à la Maison Févret de Semur en Auxois
- 22 et 23 octobre 2015 : création au Théâtre Mansart – Dijon, en partenariat avec l'A.B.C – Dijon
- saison 2016-2017 : exploitation

Réalisation

Avec le soutien de :

- **Pour l'écriture** : la DGCA et la DRAC Bourgogne, le Théâtre Mansart CROUS de Dijon et le TOTEM (Maxeville)
- **Pour les lectures** : le Théâtre Mansart CROUS de Dijon, la ville de Quetigny, le Théâtre à Cran (Chalon sur Saône), le CRR de Chalon sur Saône et l'Association Bourguignonnes Culturelle – Dijon
- **Pour la création** : la DRAC Bourgogne, le Conseil Régional de Bourgogne, le Théâtre Mansart CROUS de Dijon, l'Association Bourguignonne Culturelle – Dijon et La Maison Févret de Semur en Auxois